

« Une enfance persane »

EXTRAITS

Le projet de voyage – route de la soie, entre Xi'an et Kashgar – est compromis, et nous n'irons peut-être pas non plus en Iran à l'automne ; c'est pour plus tard...

Tout est inédit, difficile de croire à ce qui se passe...

L'idée de ranger mes photos de voyage, accumulées depuis des années, jamais classées, me conduit lentement vers les albums photos et me ramène au passé... des dizaines d'années en arrière.

Je me promène dans le labyrinthe de ma vie, conduite par un fil d'Ariane, d'aujourd'hui à l'enfance, de l'Occident à l'Orient, et je retourne lentement à ces espaces-temps.

Ce passé si lointain me semble soudain de nouveau si proche... De photo en photo, mon cœur palpite comme si je revivais ces moments. J'entends les voix. Je sens les odeurs. Je me souviens des saveurs. Je vois les personnages et les images.

...Les larmes que j'avais versées avaient effacé une partie de mon chagrin, avaient apaisé ma douleur – elles me donnaient un sentiment de soulagement, de liberté, comme des feuilles en vagabondage autour de moi... Il était temps de quitter le jardin, de mettre fin à mon errance.

La grande pièce était gagnée par la pénombre.

Il régnait une atmosphère lourde et si particulière, due au désastre familial que nous venions de subir.

Ce malheur inattendu était un moment cruel auquel nous n'étions pas préparés...

J'osais à peine bouger, comme s'il ne fallait pas faire de bruit, par crainte d'une nouvelle destruction, d'une nouvelle disparition.

Cette absence de parole était comme une invitation à éviter le réveil du démon, un silence presque superstitieux.

Ce fut une période très difficile de ma vie.

Je vivais dans une confusion permanente, entre une joie enfantine et la tristesse qui s'était installée dans notre quotidien

La nuit suivante fut ténébreuse et longue.

Notre harmonieuse vie allait subir un séisme.

*Dans cette nuit bleu saphir, alors qu'il soufflait un doux zéphyr, je voulais le voir guérir.*

*Mais pendant le sommeil troublé et dans mon rêve en délire,*

*Un ange est venu m'annoncer qu'il allait partir, pour ne plus jamais revenir.*

...Autour d'un ruisseau qui serpentait dans le jardin en permanence, les uns et les autres s'installaient paresseusement dans les coins ombragés, pour les recueils individuels et les papotages collectifs. Il régnait une belle ambiance de *safâ*, la joie de la nature.

Plusieurs générations vivaient ensemble tout en étant chacune chez soi, comme dans toutes les grandes familles de l'époque...

...Les vitraux des portes fenêtres de la pièce de réception étaient multicolores et le plafond en bois peint représentait des scènes de la vie quotidienne, de chasse et des paysages.

Dans la maison et le jardin fort animé régnait une ambiance heureuse, mais aussi trouble. On entendait parfois des cris et des disputes entre adultes. Il y avait des zones de mystère...

...De mon grand-père, j'ai gardé peu de souvenirs, mais une photo me rappelle en particulier une promenade dans les champs de pavot.

J'étais trop petite et je devais allonger mon bras pour atteindre sa main.

C'était la première fois que je voyais un champ si vaste, couvert de fleurs rouges à perte de vue, avec une odeur un peu acre qui me chatouillait le nez.

Le lieu me paraissait sans limites. La brise matinale faisait trembler les pétales écarlates.

Grand-père scrutait les fleurs en discutant avec un ouvrier, peut-être de l'excellente qualité de la récolte de l'année ou quelque chose de ce genre...

...Maman, petite, élégante, était toujours très bien habillée. Elle portait des vêtements à la mode, de beaux bijoux et juste ce qu'il fallait de maquillage. Avec ses cheveux ébène et drus, elle faisait des jalouses, en particulier parmi ses belles-sœurs musulmanes qui avaient souvent la tête couverte d'un foulard quand elles se trouvaient à l'intérieur et portaient un tchador à l'extérieur.

Quel dommage que l'aura intellectuelle de mon père lui ait fait de l'ombre... Charismatique, poète, très aimable, avec beaucoup de charme, mon père séduisait rapidement les assemblées. Quand il était à court de poèmes pour les convives, il se mettait à plaisanter avec délicatesse en usant de sa belle prose.

...L'intensité de ma douleur était variable, elle diminuait avec le temps et selon les moments, mais elle n'a jamais vraiment cessé.

Ma sensibilité envers la nature, mon refuge, était un des éléments essentiels qui allégeaient ma peine. Cela m'a suivi toute ma vie.

Ainsi, enfant, j'ai appris le fragile équilibre de l'existence, un peu plus tard la pérennité des souvenirs et, avec l'âge, les surprises de la vie et l'impossibilité de refuser le destin.

...On entendait le bruissement des feuilles d'automne qui tombaient en tourbillonnant.

Lentement, certains témoins de vie s'effaçaient. Les jours raccourcissaient, le froid devenait de plus en plus vif et nous marchions de plus en plus vite pour arriver à la maison.

Le changement de saison était en cours.

Le dépouillement volontaire imposé par la brise automnale suspendait le temps à la magie de l'instant.

...La vie était rythmée par les saisons, avec la régularité du climat continental.

Cette année-là, l'hiver dans l'Iran du Sud était particulièrement rude et précoce.

Les jours, très courts, laissaient la place aux longues nuits peu après notre retour de l'école.

Le temps passait très vite. Malgré l'ambiance encore funèbre, l'école m'avait apporté un soupçon de réconfort.

Un brasero faisait office de chauffage sous la table, recouverte d'un énorme édredon molletonné aux motifs joyeux et aux couleurs éclatantes ; aux quatre coins reposaient d'imposants coussins, *mottakah*.

Chauffant nos pieds allongés sous le bel édredon fait main, le dos appuyé sur les coussins, on admirait le superbe spectacle de l'enneigement par les fenêtres basses.

Quand nous avions le droit de prendre le goûter ou de manger des confiseries après dîner autour du *korsi*, le précieux édredon était protégé par une nappe.

Sur un plateau en cuivre ciselé, joliment dressé, il y avait des fruits secs, mélange de saveurs et de couleurs : l'ambre des abricots secs, le rubis des raisins oblongs raisins de Corinthe, l'émeraude des pistaches décortiquées, le beige des guirlandes de figues et l'ocre foncé des amandes grillées.

Dans un autre coin étaient rangées des grenades du jardin, coupées en quartiers et posées sur un grand plat ovale en céramique bleue ; du melon coupé en dés réguliers était mélangé avec des morceaux de pastèque dans un grand saladier en cristal. Du raisin – conservé dans des sacs durant l'hiver – et des kakis étaient également présentés sur un autre plateau.

...Alors que le bruissement des oiseaux dans les bosquets, l'air parfumé et la lumière des jours de plus en plus longs donnent à la vie un parfum de joie, commencent les préparatifs de *now-rouz*.

Une fois par an, il est à l'origine d'un remue-ménage considérable.

À cette occasion, toute notre maison se vidait, tout était nettoyé et remis en place, souvent avec un petit changement de décor. Le *korsi* disparaissait pour ne revenir que l'hiver suivant.

Partout en Iran, les tapis – objets incontournables des demeures persanes – sont lavés au bord des rivières à la campagne, et débarrassés de la poussière de l'année écoulée.

...À cette époque, le tchador n'était qu'un habit traditionnel... fait de beaux tissus de couleur aux motifs souvent très joyeux. Le noir n'était porté qu'aux funérailles. En été, les tchadors transparents donnaient une allure sensuelle aux femmes, dont on devinait parfaitement la silhouette.

Des nomades, à qui mes grands-parents louaient des terres de campement temporaire, faisaient partie des convives.

...Lorsqu'on entendait le chant du coq annoncer les prémices du jour, Bibidjane se levait, dans le silence et la semi-obscurité du petit matin.

Elle était prête avant que les rayons du soleil filtrés par le tissage fin des rideaux jaune pâle n'inondent la pièce d'une lumière tamisée, faisant oublier l'aube.

Toutes les deux, et plus rarement avec ma sœur, nous récoltions dans la fraîcheur matinale les roses à peine ouvertes, dans des paniers et dans nos jupes...

La distribution d'eau se faisait selon une règle de partage établie par contrat. La fréquence et la durée étaient choisies par les usagers.

Pendant la période estivale, tous les dix jours, un jeune homme – un autre Ali, le distributeur d'eau – lançait des appels avec sa grosse voix à ses collègues chargés de dévier l'eau vers notre jardin.

Le ruisseau provisoire se transformait alors en un puissant torrent qui irriguait le verger pendant des heures grâce à des rigoles bien aménagées.

Les sérénades des rossignols faisaient partie des grands plaisirs offerts par la généreuse dame Nature de notre jardin. Nous les entendions depuis le coucher du soleil jusque tard dans la soirée, puis de nouveau vers cinq heures du matin.

Les nuits de pleine lune, mon père éteignait la lumière pour nous montrer la clarté du monde, grâce à la puissante lueur argentée de l'astre céleste.

L'air doux et parfumé était souvent parfois la plainte d'une flûte, l'instrument préféré de mon père.

...Le banquet de la nature était particulièrement voluptueux chez ma tante.

Elle habitait un grand domaine où un ruisseau puissant et pérenne abreuvait la nature environnante. Il était bordé de hauts peupliers, de platanes et de griottiers.

Une eau limpide toujours fraîche coulait en caressant les longues algues vertes qui abritaient les truites que nous pêchions avec mon cousin Jahângîr,

Parfois, en haut des arbres, on voyait des cigognes s'arrêter un petit moment, avant de reprendre leur migration plus à l'ouest de notre Orient, peut-être vers la Turquie.

À d'autres moments, les oies cendrées formaient des V dans le ciel bleu turquoise pendant leur long voyage vers d'autres contrées lointaines.

Un peu plus loin, le désert s'étendait paresseusement jusqu'à l'infini. J'adorais aller voir ce paysage qui me faisait rêver...

Je m'imaginai en voyage.

On distinguait aussi le haut des montagnes, fièrement érigées vers le ciel. Dans le scintillement aveuglant du soleil, seuls certains détails du paysage aride se laissaient deviner.

Fais de ta vie un bon récit. *Roumi*